

LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

AVIS.

Nous prions nos abonnés de la campagne et de la ville de nous faire parvenir immédiatement les sommes qu'ils nous doivent. Un Collecteur passera chez les abonnés de Québec.

La suite de la Pochette paraîtra au prochain numéro.

QUELQUES REFLEXIONS.

Il n'est personne, qui ayant étudié l'histoire de nos luttes passées et qui voyant l'état des choses actuel, ne soit disposé à gémir et à regretter ce passé qui, s'il rappelle de douloureux souvenirs brille aussi d'un éclat glorieux et excite notre admiration. Alors, il y avait des hommes de dévouement et de patriotisme, qui ont tout sacrifié pour acquérir une position à leurs compatriotes; les uns ont même répandu jusqu'à la dernière goutte de leurs sang pour cette cause sacrée, aussi aujourd'hui ces hommes sont l'objet d'un culte vénéré, leur mémoire est encore toute vivace dans le cœur de leurs descendants qui ne peuvent s'empêcher d'admirer leurs actions bien qu'ils n'aient pas le courage de les imiter. Mais où trouverions-nous aujourd'hui ce désintéressement, ce patriotisme qui élève l'homme au-dessus de lui-même et lui fait affronter tous les dangers? Hélas! ce temps est passé et avec lui, tous les nobles instincts, aujourd'hui les mots de patrie et de nationalité ne sont qu'un vain mot que le vent emporte; et pendant ce temps, l'ennemi rode autour de nous et il suffit d'un moment de réflexion, pour trembler à la vue des blessures qu'il nous a déjà faites. Dans le passé, nos ennemis nous attaquaient ouvertement, nous pouvions alors calculer le danger, le toucher comme avec la main, c'est pour cela que nous avons vu des hommes sublimes s'élever tout à coup forts comme la foudre, de cette force que donne l'amour de la patrie, et c'est pour cela qu'ils ont été vainqueurs. Ils nous ont légué cette liberté, cette indépendance dont nous jouissons aujourd'hui et cela au prix des plus nobles sacrifices.

Quand un général d'armée ne peut vaincre son ennemi par la force, il a recours à la ruse et il est rare qu'il ne réussisse. Voilà, ce qu'ont fait nos ennemis. Après avoir tenté la force sans succès, parce qu'ils avaient affaire à des natures de fer, ils ont eu re-

cours à la ruse, ils ont employé la séduction, et il n'ont malheureusement, que trop réussi. C'est en détachant un à un, les soldats de nos rangs, qu'ils se sont promis la victoire; aussi depuis quelque temps, combien de déceptions sont venues désoler les cœurs encore à l'abri de la tentation. Combien n'a-t-on pas vu d'hommes qui en 1837 et 38 avaient revêtu franchement l'habit de patriote, et avaient juré une guerre à mort à ceux qui voulaient nous tyranniser. Tout à coup on a été étonné de voir ces hommes, dont le patriotisme paraissait sincère, faire la paix avec nos ennemis, leur montrer la plus grande confiance, et marcher la tête haute, sans rougir de leur trahison. Il en est de ceux là qui ont reçu de brillantes récompenses, ce sont les plus intrigants et les plus propres à servir les projets de nos éternels ennemis. D'autres, après avoir passé des années entières à applaudir tous les gouvernements qui se sont succédé, afin de se faire payer le prix de leur trahison, ont fini par se désespérer et ont regretté leurs principes passés.

Ces hommes n'ayant plus rien qui les empêchât de contenter leur égoïsme, ayant dépouillé tout ce qu'il leur restait de bons sentiments, pour ne penser qu'à leur intérêt personnel, se sont étudiés à flatter leurs ennemis passés, en approuvant avec enthousiasme tous leurs faits et gestes. Nous savons et nous éprouvons aujourd'hui quelle pernicieuse influence a exercé ce système odieux de laisser faire et cette apathie de de nos hommes publics.

Le peuple s'apercevant qu'il avait réchauffé la vipère a voulu punir les coupables, mais on s'est joué de lui et on en a fait une machine que l'on fait mouvoir à sa guise. Quand on a vu que l'opinion publique s'alarmait des désordres qui se commettaient dans l'administration du pays on a fait disparaître cette opinion publique qui gênait. On a semé l'argent parmi le peuple et le peuple s'est tû. Les vexations, les concessions, le gaspillage des deniers publics n'ont plus eu d'entraves et ont conduit le pays à deux pas de la banqueroute. Le peuple gémit sous le poids de la misère, néanmoins pour remplir le déficit du trésor public, il faut augmenter les impôts, et nos hommes publics, d'approuver.

Cet état de choses que nous n'avons fait qu'effleurer en passant n'a rien de bien encourageant et nous présage un avenir bien sombre, si le souvenir du passé n'est pas assez puissant pour ranimer notre courage. Il faut que la réaction s'opère d'abord

chez le peuple, parce que c'est lui qui est le souverain dispensateur des faveurs publiques. Il faut une fois qu'ils chassent de son sein, tous les hommes sans principes et qu'il ne confie ses intérêts qu'à bonne enseigne. Ah! s'il y avait toujours eu une forte opinion publique parmi nous, nos ouvriers auraient des ressources pour nourrir leur famille, parce que les députés, par crainte ou par patriotisme, auraient travaillé à améliorer leur condition.

LES CHAMBRES.

Les bâtisses convenables à héberger temporairement notre gouvernement ambulant sont à peu près louées.

La magnifique bâtisse des Jésuites a été choisie, pour tenir les séances du conseil exécutif. Le Secrétaire Provincial y aura aussi son bureau. L'Ecole Normale, l'Hôtel St. George et l'ancienne résidence de feu le Juge Sewell, recevront les autres départements.

Voici ce que dit le *Courrier du Canada*, à propos des nouvelles chambres.

"Nous venons de visiter les plans des nouvelles chambres du Parlement qu'on doit construire à Québec; ces plans sont exposés au bureau de M. Gauvreau, architecte des Travaux Publics, pour y être soumis à l'examen des contracteurs soumissionnaires.

"Cet édifice sera construit de briques rouges entremêlées de pierres de taille aux angles et aux ouvertures; il aura une longueur totale de 274 pieds, partagée en trois sections, le centre et deux ailes.—Le centre du bâtiment aura 136 pieds de projection dans le sens perpendiculaire à l'édifice, sur un front de 60 pieds; les ailes auront chacune 107 pieds de longueur, sur une largeur de 44 pieds.

"Le centre aura trois étages, dont le dernier sera un attique: les ailes auront deux étages. Les salles des séances du Conseil Législatif et de l'Assemblée occuperont le corps principal du logis au second étage. n'étant séparés l'une de l'autre que par un corridor."

LA ST. JEAN BAPTISTE.

Tous les ans, à l'approche du 24 juin, on commence à s'occuper quelque peu, de notre fête nationale et le petit nombre de Canadiens qui appartiennent encore à la société St. Jean Baptiste, travaillent aux prépara-